

Cybergeo : European Journal of Geography

Revue de livres
2017

Noucher M., 2017, *Les petites cartes du web. Approche critique des nouvelles fabriques cartographiques*, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 65 p.

IRÈNE HIRT

Texte intégral

- 1 *Les petites cartes du web* fait le point sur les derniers développements de la cartographie numérique. L'ouvrage s'intéresse aux bouleversements induits par l'avènement du web 2.0 et de la cartographie interactive et collaborative, grâce à des outils d'utilisation simple comme Google Maps, et s'interroge sur la démultiplication des traces géolocalisées laissées sur internet par la navigation de tout un chacun. Le texte, préfacé par Gilles Palsky, s'articule autour de deux chapitres théoriques et un chapitre centré sur des études de cas en Guyane française.
- 2 Dans son premier chapitre, l'auteur fait le constat de la présence croissante de ce qu'il appelle les « petites cartes du web », par opposition aux représentations cartographiques dominantes, qu'elles soient étatiques ou commerciales. En rupture avec les « grands récits » cartographiques des derniers siècles, ces petites cartes

constituent des registres de subjectivité inédits, participant au renouvellement des formes d'écriture géographique et de mise en ordre du monde. Élaborées par une diversité d'acteurs – mouvements sociaux contestataires, communautés issues de la culture de l'internet libre, tels qu'Open Street Map, multinationales, opérateurs commerciaux... –, elles viennent concurrencer les producteurs traditionnels de cartes. De plus, le rôle croissant des amateurs dans cette production d'information géographique numérique serait en train de mettre fin au monopole des cartographes professionnels. Ce qui compte désormais, c'est moins l'expertise scientifique ou technique que la capacité à être visible sur internet.

- 3 Face à ces nouveaux usages et pratiques cartographiques, l'un des points forts de cet ouvrage est de proposer un renouvellement du champ de la cartographie critique. Dans le second chapitre, Matthieu Noucher nous invite à relire les travaux fondateurs de l'historien Brian Harley sur le « pouvoir des cartes », tout en les dépassant à la lumière des débats en cours depuis deux décennies dans le domaine des SIG critiques. Par ailleurs, l'auteur suggère de compléter l'analyse des cartes, de leurs objectifs et de leur autorité telle que l'a réalisée Harley par une observation de la « fabrique cartographique » et de ses acteurs, pour reprendre un terme déjà évoqué dans ses publications antérieures (Joliveau, Noucher, Roche, 2013). Le texte se positionne ainsi clairement dans les courants actuels de la cartographie critique mettant l'accent autant sinon plus sur l'étude des processus cartographiques que sur les cartes elles-mêmes (Caquard, 2014 ; Kitchin, Dodge, 2007).
- 4 Selon Noucher, une telle approche soulève toutefois plusieurs difficultés. D'un côté, les logiciels libres et les données ouvertes, en facilitant la circulation, l'hybridation et la constante recréation des données sur internet, et en mélangeant les contenus professionnels et amateurs via d'innombrables « bricolages » techniques (p. 36) ou « braconnages » (p. 37), rendent toute analyse exhaustive illusoire. De l'autre, la distinction devenue parfois floue entre producteur et utilisateur d'une carte (on parle de « producteurs », p. 31) fait de l'analyse des intentionnalités une tâche particulièrement complexe. La réponse se situerait alors dans une analyse fine et nuancée des multiples contextes d'usage et fonctions des cartes, et dans la capacité du chercheur à effectuer une généalogie des données, à tisser des liens entre leurs sources, leurs auteurs et les étapes de production. L'auteur insiste par ailleurs sur le fait que pour comprendre ces cartes « en train de se faire » (p. 39), on ne peut se limiter à des « postures théoriques désincarnées » (p. 58) ; il est indispensable de s'immerger dans le terrain par une double approche : d'une part, en décryptant les systèmes techniques et en ouvrant les « boîtes noires algorithmiques » (p. 59), de l'autre, en menant des enquêtes ethnographiques auprès des acteurs individuels et collectifs.
- 5 Un autre point fort de l'ouvrage est d'illustrer, à travers deux études de cas, les jeux concrets de pouvoir liés à la production et à la circulation des petites cartes du web. Le premier exemple examine les controverses autour de la production, la circulation sur le web et les usages de la carte de répartition de l'activité minière autorisée et interdite produite par l'État en Guyane française, ainsi que les stratégies d'opposition à cette représentation mises en œuvre par les opérateurs miniers, les associations de protection de l'environnement et les peuples autochtones. Noucher montre comment les inégales capacités techniques des acteurs à produire des contre-expertises tendent à renforcer les rapports de domination déjà existants, notamment en marginalisant les communautés autochtones. La deuxième étude a trait à la production de toponymes amérindiens (*teko* et *wayāpi*) dans le cadre d'un projet de cartographie participative impulsée par le Parc amazonien de Guyane. L'auteur retrace la circulation des données toponymiques à travers plusieurs portails de données institutionnelles, du local vers le

mondial (de Géoguyane à l'index toponymique mondial *Geonames*, en passant par les portails de données ouvertes, en France), pour comprendre pourquoi, à chaque étape du processus, cette diffusion est synonyme de désassemblage, de déperdition et de fragmentation des données. Sans aller jusqu'à aborder la question de l'éventuelle incommensurabilité des territorialités autochtones avec l'ontologie spatiale sous-jacente aux SIG et aux bases de données numériques, Noucher évoque les impératifs d'interopérabilité et de normalisation des données, et les aspects juridiques liés à l'*open data*, autant de facteurs contribuant à l'égaré et à l'invisibilisation des toponymes amérindiens « dans les limbes de l'internet » (p. 56). De fait, la diversification des représentations liée à l'émergence des petites cartes du web cache une uniformisation des contenus qui perpétuent des logiques d'exclusion de certains types de savoirs. Bien que cela ne fasse pas partie des objectifs explicites de cet ouvrage, cette seconde étude de cas a ainsi le mérite de contribuer à l'actualisation du débat sur les processus d'assimilation culturelle des peuples autochtones par la technique, initié au début des années 1990 (Rundstrom, 1995).

6 L'auteur conclut par la nécessité d'un « réarmement » de la critique de la carte (p. 57) pour mieux appréhender la complexité des réalités actuelles et éviter de retomber dans le positivisme de la carte, cette fois numérique. Mais le défi est réel car les géographes tout comme les géomaticiens qui s'engagent dans des démarches critiques peinent à suivre et à comprendre les développements technologiques accélérés (p. 57). C'est pourquoi, nous dit Noucher, il est crucial d'adopter une démarche interdisciplinaire et de s'inspirer des avancées réalisées dans le domaine des *critical data studies*.

7 Si cet ouvrage, par son format court, s'adresse tant au grand public qu'aux chercheurs, il laissera peut-être ces derniers frustrés par les limitations imposées par l'éditeur en termes de nombre de pages et de références bibliographiques. On pourra alors se référer au blog personnel de l'auteur contenant une bibliographie enrichie.

Bibliographie

Caquard S., 2015, "Cartography III: A Post-Representational Perspective on Cognitive Cartography", *Progress in Human Geography*, Vol. 39, No.2, 225-235.

Joliveau T., Noucher M., Roche S., 2013, "La cartographie 2.0, vers une approche critique d'un nouveau régime cartographique", *L'Information géographique*, Vol.77, No.4, 29-46.

Kitchin R., Dodge M., 2007, "Rethinking maps", *Progress in Human Geography*, Vol.31, No.3, 331-44.

Rundstrom R., 1995, "GIS, indigenous peoples, and epistemological diversity", *Cartography and Geographic Information Systems*, Vol.22, No.1, 45-57.

Pour citer cet article

Référence électronique

Irène Hirt, « Noucher M., 2017, *Les petites cartes du web. Approche critique des nouvelles fabriques cartographiques*, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 65 p. », *Cybergeog : European Journal of Geography* [En ligne], Revue de livres, mis en ligne le 04 décembre 2017, consulté le 05 décembre 2017. URL : <http://cybergeog.revues.org/28820>

Auteur

Irène Hirt
CNRS-UMR 5319 Passages

Bordeaux Campus, France
irene.hirt@cnsr.fr

Articles du même auteur

Cartografiar las territorialidades indígenas en los Andes bolivianos: intereses políticos y desafíos metodológicos [Texte intégral]

Article 638

Paru dans *Cybergeo : European Journal of Geography*, Politique, Culture, Représentations

Cartographier les territorialités indigènes dans les Andes boliviennes : enjeux politiques, défis méthodologiques [Texte intégral]

Article 638

Paru dans *Cybergeo : European Journal of Geography*, Politique, Culture, Représentations

Droits d'auteur

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504